L'enseignement professionnel à Bâle

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **21 (1892)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039527

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL A BALE

Il y a eu, pendant le mois de septembre, à Bâle, une Exposition des écoles d'enseignement professionnel pratiqué de toute la Suisse. Cette Exposition a démontré les efforts considérables, les sacrifices que s'imposent les autorités cantonales et communales pour le développement du dessin.

En ce qui nous concerne spécialement, Fribourg est bien représenté. Les écoles de vannerie et de tailleurs de pierre ont présenté des travaux bien exécutés ; cependant les dessins révèlent une insuffisance de préparation première. La comptabilité y est enseignée d'une manière pratique, et le modelage aux tailleurs de pierre se borne aux sujets qu'ils auront plus tard l'occasion de traiter au ciseau. En un mot, les rapports des experts sont très favorables à l'enseignement donné dans ces cours.

Or, au moment même, où, à Bâle, chacun était heureux de constater le développement constant de l'enseignement professionnel, la Société des ingénieurs et architectes de Fribourg décidait de renoncer à l'organisation des cours professionnels qu'elle a fait donner avec succès depuis quelques années aux apprentis de notre ville. Nous regrettons énormément cette décision ; mais à l'impossible nul n'est tenu. Voici la cause de cette décision.

Lorsque, l'année dernière, la Société des ingénieurs et architectes avait décidé la réouverture des cours, ignorant encore les locaux dont elle pourrait disposer, deux conseillers communaux présents l'avaient engagée à faire le nécessaire ; elle trouva un local à l'auberge des Maçons ; elle y fit installer le gaz. Les notes arrivèrent (230 fr. environ), mais l'autorité communale les laissa à la charge de la Société. On ignore sans doute cette disposition du règlement fédéral sur les subventions à accorder à l'enseignement professionnel, qui exige des communes qu'elles accordent gratuitement les *locaux,* l'*éclairage* et le *chauffage.*

Nous espérons qu'à la suite de la belle Exposition industrielle qui vient de se terminer, nos autorités locales qui, en d'autres circonstances, se sont si bien montrées, reviendront à de meilleurs sentiments.

Le conseil communal ne permettra pas que l'on puisse dire qu'à Fribourg on se soucie peu de l'éducation de ces jeunes gens, qui pourtant sont l'avenir du pays, et il ouvrira, nous n'en doutons pas des cours nouveaux qui remplaceront ceux de la Société des ingénieurs et architectes ; il ira plus loin encore, et préparera aussi un enseignement professionnel pour les jeunes filles, enseignement dont la nécessité n'est plus à démontrer.

L. G.